

LE
Messager de la Foi
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT-JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Sur l'usage du Signe de la Croix.

Tiré de la "*Gazette des familles Canadiennes et Acadiennes*,"
Vol. 4, 30 Septembre 1873. Page 362 et suiv.

*Encore à propos de l'érection récente de l'Hospice
de la Passion (Rue Lagachetière.)*

Tous les chrétiens ont à leur disposition une arme à laquelle ils devraient attacher une confiance sans bornes, puisqu'elle est toute puissante, et qu'en en faisant usage, ils peuvent vaincre tous leurs ennemis. Cette arme si efficace est le signe de la croix, lequel est aussi ancien que le christianisme, puisque l'histoire ecclésiastique nous apprend que les chrétiens des premiers âges se consacraient à Dieu, à tous les instants, dans toutes les circonstances, dans tous les dangers de la vie, en imprimant sur leur front et sur leur poitrine, ce signe adorable. Tertullien, qui vivait au second siècle de l'Église, et qui touchait, par conséquent, au temps des apôtres, s'exprime comme suit, sur cet acte de notre sainte religion :

" A chaque pas que nous faisons, c'est-à-dire lorsque
" nous sortons de nos maisons, ou que nous y rentrons ;
" lorsque nous prenons nos habits ou notre chaussure ;
" lorsque nous nous levons, ou que nous nous mettons à
" table ; lorsque nous allumons le feu ; lorsque nous allons
" prendre notre repos ; en un mot, dans toutes nos actions
" et dans tous nos entretiens, nous commençons par for-
" mer sur nous le signe de la croix."

Ailleurs, il ajoute que les chrétiens priaient les bras élevés et étendus en croix.

Nous avons aussi le témoignage de St Cyrille, évêque de Jérusalem, qui nous dit, dans une instruction qu'il adressait aux catéchumènes :

" Gardons-nous bien de rougir de la croix du Sauveur
" du monde ! S'il est des hommes qui n'osent l'honorer
" publiquement, ne les imitez pas ; formez-la et portez-la
" comme imprimée sur votre front. A la vue de cet éten-
" dard, les démons fuiront loin de vous, tout saisis de
" frayeur ; munissez-vous de ce signe adorable, soit que
" vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous vous

“ mettiez au lit pour prendre votre sommeil, soit au moment de votre réveil, soit que vous marchiez, soit que vous conversiez, en un mot, dans tout ce que vous faites.”

St. Ephrem dit plus encore :

“ Couvrez-vous du signe de la croix, de l'arme du Créateur, comme d'un bouclier ; imprimez-le sur vos membres, sur votre corps ; mais ne vous contentez pas de l'imprimer au dehors avec la main, par habitude et sans y penser, qu'il soit au contraire un acte réfléchi de votre volonté. Gravons le signe de la croix sur nos portes, sur notre front, sur nos yeux, sur notre bouche, sur notre poitrine, sur tous nos membres ; enfin que cette arme toujours victorieuse, soit aussi notre plus bel ornement. Elle a vaincu le monde, elle est la clé du paradis, le fléau de l'hérésie, la sauvegarde de l'Eglise. Ne faites rien, n'entreprenez rien sans elle... Après cela bannissez toute crainte de votre esprit.”

Il serait inutile de citer de plus nombreux témoignages. Personne ne conteste l'antiquité du signe de la croix, et son institution apostolique. D'ailleurs, pouvait-il en être autrement. Pleins de respect, de vénération et d'amour pour Celui qu'ils venaient de voir verser jusqu'à la dernière goutte de son sang sur la croix, les apôtres et les chrétiens de la primitive Eglise, ne devaient-ils pas attacher le plus grand prix à ce souvenir de la passion, et pour consacrer la mémoire de celle-ci, user de ce signe dans toutes leurs pratiques extérieures ?

Oui, de tout temps, le signe de la croix fut en usage dans l'Eglise ; et il a été, il est, et sera toujours, pour le vrai chrétien, un acte de foi, de reconnaissance et d'amour.

Ajoutons que sa puissance est merveilleuse. Quand un guerrier a remporté une grande victoire sur ses ennemis, plus tard ne lui suffit-il pas pour les faire encor trembler, d'étaler à leurs regards les armes dont il s'est servi pour les vaincre ? Ainsi en est-il de la croix, qui est l'arme dont s'est servi Jésus-Christ pour vaincre l'enfer ; il suffit de montrer aux démons ce signe adorable, pour les épouvanter et les mettre en fuite. Aussi, combien de fois, par un bienfait de Dieu, St. Antoine et

Ste. Thérèse ne chassèrent-ils pas cet esprit de ténèbre, qui leur apparaissait sous des formes monstrueuses.

Que dis-je, Julien l'Apostat lui-même, cet empereur impie, qui fit autrefois la guerre la plus cruelle à Jésus-Christ et à son Eglise, ne lui est-il pas arrivé, sans doute par une grâce que Dieu lui ménageait pour sa conversion, de mettre lui-même un jour le démon en fuite en faisant machinalement le signe de la croix ?

Un jour, dit l'histoire, il entra dans un temple payen, pour offrir un sacrifice aux fausses divinités. Aussitôt, Satan qui le vit sur son terrain, se présenta à lui, comme pour lui demander ce qu'il lui voulait. A son aspect, Julien fut tout effrayé, et par un reste d'habitude du christianisme qu'il avait pratiqué autrefois, il fit le signe de la croix. A ce signe redoutable, le prince des ténèbres prit la fuite, en poussant un cri affreux.

Le Grand Constantin, à la tête de son armée, vit dans les airs, une croix brillante, sur laquelle étaient tracés ces mots : *Par ce signe, vous serez VAINQUEUR*. Aussitôt, comme il était pressé par un puissant ennemi, et qu'il pouvait craindre de subir une défaite, il fait tracer sur l'étendard porté en tête de ses bataillons, une croix semblable à celle qui lui avait appa. u. A l'instant où brilla ce signe de salut, ses soldats paraissent animés d'un courage nouveau, d'une force surhumaine, et il ne leur fallut que quelques heures pour remporter la plus éclatante victoire sur le tyran Maxence.

Il faudrait de gros volumes, pour renfermer tous les miracles que les Saints ont opérés, par la seule vertu du signe de la croix.

Mais, pourquoi Dieu a-t-il prouvé d'une manière si éclatante, la vertu ou la force de ce signe sacré ? C'est afin d'engager les chrétiens à y recourir souvent. Aussi, peut-on admirer comme l'Eglise éclairée des lumières de l'Esprit-Saint, fait un fréquent usage de ce signe adorable, dans ses prières, dans ses cérémonies, dans l'administration des sacrements, etc. Elle ne bénit rien, sans le signe de la croix. Pourquoi agit-elle ainsi ? D'abord, pour chasser le démon ; ensuite, pour nous apprendre que

l'objet sur lequel on fait ce signe sacré, est consacré à Jésus-Christ, et lui appartient ; enfin, pour nous rappeler que c'est de la croix que découlent toutes les grâces et toutes les bénédictions de Dieu sur nous.

Mais le signe de la croix peut ainsi mettre en fuite les démons, vaincre les plus fortes tentations, arrêter les fléaux, apaiser les tempêtes, comment arrive-t-il que les chrétiens en retirent-ils si peu de fruit ? C'est parcequ'ils le font sans respect, sans attention, par routine ou par habitude.

Il est bien consolant pour nous de savoir combien nos pieux ancêtres étaient attachés au signe de la croix. Jamais ils ne commençaient une action tant soit peu importante, sans se munir de ce signe adorable ; ils bénissaient fréquemment leurs enfants, leurs tables, leurs maisons, leurs champs, leurs animaux, en faisant sur chacun de ces objets le signe de la croix. Le Dimanche, après les offices, ils allaient parfois réciter leur chapelet, au milieu de leurs terres ensemencées, faisaient attentivement le signe de la croix sur chacune des pièces, et souvent, par la vertu de ce signe, ils éloignaient les fléaux, les accidents, les insectes, etc. Aussi, leurs récoltes étaient-elles ordinairement abondantes, et leurs gerbes pesantes et riches !

Aujourd'hui, on néglige ce moyen puissant, on en use le moins qu'on peut, on semble rougir de cet acte de piété. Aussi, ne voit-on pas souvent la bénédiction du ciel se retirer de nous, nos moissons devenir la proie des insectes, ou périr par des accidents de tous genres ?

Nos mères mettaient leur vertu à couvert, en portant sur leur poitrine un petit crucifix qu'elles baisaient souvent, avec la plus grande vénération. Aussi, par cette sainte pratique, que de dangers elles évitaient, quelle protection elles attiraient, sur elles et sur leur famille !

Aujourd'hui, tout est changé ; on remplace le crucifix, soit par une croix enjolivée, soit par des objets de luxe qui, attirant les regards, deviennent parfois des pièges pour la vertu. Aussi quelle immense différence entre la condition des femmes et des filles mondaines de nos jours, et celle de nos mères généralement si sages et si chrétiennes d'autrefois. Celles-là, tout en courant éperdûment après le

plaisir, attirent tous les maux sur leur tête, tandis que les autres, se soumettant à toutes les exigences de la vie chrétienne, trouvaient ordinairement au sein de leur famille, tout le bonheur que l'on peut goûter ici-bas.

Au sujet des bénédictions que l'on attirait sur les champs par le signe de la croix, voici un fait capable de faire impression sur tous les esprits. En l'année 1830, au temps où la moisson était presque arrivée à maturité, dans le cours de l'après midi, un nuage sombre et menaçant apparut tout à coup à l'occident, et était poussé par un vent furieux.

A cette vue, un cultivateur court à son champ, comme s'il avait eu quelque objet à y mettre en sûreté. En passant près de chaque pièce de grain, il fait pieusement le signe de la croix, et ne s'arrête que lorsqu'il est arrivé à l'extrémité de sa terre. Pendant ce temps, l'orage était arrivé; c'était une averse de grêle dont plusieurs grains ne mesureraient pas moins d'un demi pouce de diamètre. Cette grêle broyait tout sur son passage, et fit les plus grands ravages dans les champs qu'elle parcourût. Mais, arrivée à celui qui était protégé par le signe de la croix, elle s'arrêta, comme saisie de respect, et le franchit, pour aller continuer ses ravages plus loin. Après le passage du fléau dévastateur, tous les cultivateurs de la localité coururent à leurs champs, où ils eurent à constater des pertes immenses. Mais on ne fut pas peu surpris, quand on apprit que la moisson d'un des voisins était demeurée intacte, et avait été respectée par la tempête. Le curé de cette paroisse; informé de ce fait extraordinaire, voulut s'assurer de sa vérité et se rendit sur les lieux. Quand il eut constaté que le champ de son pieux paroissien avait été l'objet d'une protection aussi signalée, et qu'il eut acquis la conviction que cette grande faveur pouvait être raisonnablement attribuée à la vertu du signe de la croix, il se décida à faire de ce fait si particulier, le sujet de son instruction le dimanche suivant. Jamais ce vénérable prêtre n'avait parlé avec plus de conviction, et ne se montra plus éloquent. Aussi produisit-il les impressions les plus profondes; et dès ce moment, ses paroissiens conçurent une telle confiance dans le signe de la croix, qu'ils prirent l'habi-

tude de le réviser très souvent chaque jour, et n'eurent qu'à s'applaudir des résultats de cette religieuse pratique. Aujourd'hui cette paroisse est une de celles où cette pieuse coutume est le plus en usage, et où se voit le plus grand nombre de croix élevées le long du grand chemin. Il n'est pas rare, non plus, de voir plusieurs fidèles de cette localité, chaque fois qu'ils passent devant ce signe de notre rédemption, après s'être découverts, se tenir ainsi tout le temps de la récitation d'un *Pater* et d'un *Ave*.

Le Mois de Marie.

POÉSIE DE M. L'ABBÉ F. MARTINEAU.

Après un long chemin au milieu du désert,
 Sous un soleil de feu, sans ombre ni rosée ;
 De torrents de sueurs quand son front est couvert,
 Quand de son sein s'échappe une haleine embrasée ;
 De ses yeux égarés, le pauvre voyageur
 Interroge le ciel... et, suspendant sa course,
 Il appelle en pleurant l'ombrage et la fraîcheur,
 L'eau murmurante de la source.

Egaré comme lui dans un désert brûlant,
 Dévoré par les feux d'un soleil sans nuage ;
 Des sueurs du chemin mon front est ruisselant,
 Et je demande aussi la fraîcheur et l'ombrage.
 A notre Dieu jamais on n'eut recours en vain !
 Il fait jaillir pour moi la source de la vie,
 Et je bois à longs traits, au bord de mon chemin,
 Aux sources du MOIS DE MARIE.

Au sein de l'océan, bailotté par le flot,
 Quand le vaisseau gémit sous l'affreuse tempête ;
 La terreur vient glacer le cœur du matelot :
 L'abîme sous ses pieds... la foudre sur sa tête !...
 Oh ! qui lui donnera d'échapper à la mort ?
 Dans cette sombre nuit, où chercher un asile ?
 Etoile du marin, viens le conduire au port
 Cù son vaisseau sera tranquille !

Je navigue aussi moi sur des flots furieux ;
 Le vent des passions agite ma nacelle :
 La mort, de toutes parts se présente à mes yeux.
 La mer au loin mugit, et l'éclair étincelle.

O Dieu, maître des flots, de moi prenez pitié,....!!!
 A l'instant m'apparaît une étoile bême,
 Et ma nacelle dort à sa douce clarté
 Dans le port du MOIS DE MARIE.

La mort vole en éclats au sein des bataillons,
 Le canot la vomit, grondant comme un tonnerre :
 La lumière a pâli sous ses noirs tourbillons,
 Et les morts par milliers couvrent au loin la terre.
 Et dans des flots de sang un malheureux blessé,
 De ses cris suppliants, implore aide, assistance.
 Si sa mère était là !!!.....Mais le bruit a cessé ;
 Sa voix se perd dans le silence.

Engagé comme lui dans de rudes combats,
 Autour de moi l'enfer fait pleuvoir le mitraille.
 De tous côtés je vois les plus braves soldats,
 En expirant tomber au fort de la bataille.
 Et moi, je suis blessé, la mort est dans mon sein...
 Par pitié, par pitié, du secours je vous prie !
 Ma mère est près de moi, je sens sa douce main.
 Je suis dans le MOIS DE MARIE.

Quand l'exilé revient au foyer paternel,
 En saluant de loin les toits de son village,
 Le vent, l'oiseau, la fleur, tout lui semble un appel,
 Et malgré sa fatigue il retrouve courage.
 Mais la pluie a grossi, le rapide torrent...
 On l'attend sur le bord et du geste on le presse...
 Qu'on lui donne une barque, il rejoindra content
 Le doux objet de sa tendresse.

Exilé, je retourne au bienheureux pays
 Où l'on m'a dit cent fois que j'ai reçu naissance.
 Je vois dans le lointain ses pavillons chéris ;
 Marchons, marchons encor, le cœur plein d'espérance.
 Salut mon beau pays, salut toit paternel !!!
 Je vais franchir gaiement le seuil de la vie,
 Une barque m'attend pour me conduire au ciel,
 La barque du MOIS DE MARIE. F. M.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union
 de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Louis Lemoine ; l'épouse de Narcisse Moreau ; Antoine Viger ;
 l'épouse d'Antoine Charbonneau ; l'épouse d'André Roch ; J. B.
 Rivet ; M. Sophie Demers ; Frs. X. Laërté ; Hubert. Globenski ;
 Maurice Lortie ; Pierre Leleuvre.